

Mme la ministre, Monsieur le ministre, chers collègues, mesdames et messieurs, chers amis,

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à l'Ambassade de la République tchèque qui fête ces jours-ci, le 30ème anniversaire de la « Révolution de velours » qui lui a permis de retrouver sa place parmi les pays démocratiques.

La date du 17 novembre n'a pas été choisie par hasard, elle est liée à une autre période de lutte pour la souveraineté de notre nation, au soulèvement spontané et courageux contre l'occupation nazis en 1939. Lors de la plus grande manifestation antifasciste au niveau européen, survenue le 17 novembre 1939, lors d'obsèques de Jan Opletal, étudiant en médecine, qui a été mortellement blessé quelques jours auparavant. Peu après, en 1941, à Londres, sa mort a donné naissance à la Journée internationale des étudiants. C'est sous ce prétexte que les étudiants ont décidé de manifester le 17 novembre 1989, une manifestation difficile à interdire même pour un régime communiste.

La manifestation, réprimée violemment par la police, a ouvert une suite d'événements, qui, jusqu'à la veille, restaient inimaginables pour nous tous, et qui ont fini par renverser en quelques semaines le système totalitaire. Il ne faut pas oublier que la situation politique au niveau international jouait en notre faveur. Gorbačov avait ouvert la Perestrojka, le régime était déjà à bout de souffle et il s'écroulait dans le bloc soviétique comme un château de cartes.

Le régime totalitaire s'est estompé, mais le gros restait à faire - c'est à dire changer le système politique, économique, mais surtout changer les mentalités afin que les gens recommencent à prendre la république au sens propre du terme donc comme une « res publica - affaire publique » qui est la leur. En essayant tant bien que mal de changer les choses, nous avons évidemment commis beaucoup d'erreurs dues surtout à la conviction de certains politiciens de l'époque que tout allait s'arranger par soi-même, surtout grâce à la soi-disant main invisible du marché. Le fait d'avoir en quelque sorte négligé l'adaptation du cadre législatif comme une des priorités, nous a coûté beaucoup d'argent, d'effort et a surtout endommagé la confiance dans les nouvelles institutions qui naissait petit à petit.

Malgré cela, aujourd'hui nous pouvons constater que, notre parcours sur lequel nous avons été beaucoup aidés par les pays européens, a été couronné de succès. Les gens sont libres de faire et dire ce qu'ils veulent, de voyager et vivre où ils le souhaitent, la situation économique grâce au chômage le plus bas dans toute

l'UE et très satisfaisante ce qui fait que « le taux de bonheur » déclaré dans les sondages par mes compatriotes dépasse la moyenne européenne.

Et nous voilà en Algérie, qui comme nous, il y a trente ans, cherche par son « hirak de velours » à trouver sa nouvelle vie. En regardant ce processus nous nous sommes demandés si nous pouvions l'aider sans intervenir dans ses choix. Pour nous, la meilleure réponse est donnée par le partage de nos expériences, de nos réussites et de nos erreurs pour que l'Algérie puisse choisir sa propre voie.

Dans ce contexte nous avons déjà partagé, avec nos amis hongrois et polonais, nos expériences de la transformation économique lors d'un séminaire co-organiser par l'association CARE, nous avons offert aux spécialistes de la finance un stage au ministères des finances à Prague et dernièrement nous avons entamé une large coopération au niveau de la gestion du patrimoine qui, en plus de la sauvegarde des richesses culturelle du pays, offre une importante source de revenus liés au tourisme. Avec nos partenaires algériens, qui ont une longue expérience en la matière, nous avons par contre discuté lors des consultations bilatérales la situation au Sahel et au Mali. Nos entreprises, elles aussi, essaient d'être de plus en plus présentes en Algérie, on espère que les changements du climat des affaires à venir permettront d'augmenter leurs activités ce qui apportera donc à l'Algérie de nouvelles technologies et des opportunités d'échange.

Avant de terminer, mesdames et messieurs, permettez-moi quelques mots sur le personnage clé de la Révolution de velours, le dissident, dramaturge et par la suite président, Václav Havel. En 1977 il fut un des coauteurs de la fameuse Charte 77 le plus important document officiel de la dissidence jamais publié au bloc soviétique. Son courage lui a valu évidemment des années de prison mais même la prison ne lui a jamais fait renoncer à ses idéaux démocratiques.

La République tchèque doit beaucoup à Havel, non seulement comme à quelqu'un qui a été tout de suite à la tête de processus démocratique mais aussi comme à quelqu'un qui l'a aidée à regagner sa place sur la scène internationale grâce au respect dont il jouissait auprès des plus puissants de ce monde. Un homme ferme et implacable en défendant se positions à qui pourtant certains « sages » reprochaient sa soi-disant naïveté dans ses décisions politiques. Mais était-ce vraiment de la naïveté ou bien une conviction ferme qu'il ne faut jamais arrêter de se battre pour un avenir meilleur ? Je pense, que nous devons toujours

avoir le courage de déclarer et croire avec lui que « la vérité et l'amour doivent triompher du mensonge et de la haine ».

Merci de votre attention